

Pont-Scorff (Morbihan)

L'Art Chemin Faisant 21.06. > 20.09.2026

YOON JI-EUN

Histoire de dédales et de fugues

Depuis des années, Yoon Ji-Eun interroge la temporalité, la synchronicité d'événements sans lien apparent, l'éclatement de ce qui semblait faire unité. L'artiste tente de donner forme à cette multiplicité qui nous échappe sans cesse et dont nous sommes à la fois les acteurs et les tributaires. Le sentiment d'évoluer dans un labyrinthe peut nous saisir : nous manquons de perspective et d'issue. Cela peut se jouer sur un plan intime ou résulter de l'Histoire, avec un grand H, celle qui bouleverse sans prévenir. En réponse à nos recherches de sens, de stabilité et d'harmonie, la vie nous offre des équilibres fragiles et précaires.

Et le temps : le présent est bien là, maintenant, mais dans un instant il est déjà autre. Ce présent, nous le traversons peut-être en songeant au passé, voire au futur. Et simultanément, tout autour de nous, des milliards d'êtres vivent la même chose. Si l'horloge qui domine nos vies nous fait croire à une linéarité du temps, notre temporalité mentale et émotionnelle est tout autre.

Avec la distance — physique, géographique et temporelle — notre vision du vécu évolue : nous la revisitons et souvent la réinterprétons. L'éloignement fait naître l'impression de voir plus clair. Les fragments commencent à former des ensembles ; nous avons le sentiment de percevoir un tout — et encore, peut-être n'est-ce qu'une illusion.

Histoire de dédales et de fugues est une proposition poétique et métaphorique qui place au centre le fragment, nos déambulations et nos perceptions incomplètes. Le dédale fait référence à un lieu ou une situation complexe dont il est difficile de sortir, et la fugue à la forme musicale dont le nom provient de l'italien *fuga*, apparenté à la fois à « fugere » (fuir) et à « fugare » (poursuivre). Une fugue musicale est portée par un thème qui se déploie à travers plusieurs variations, se poursuivant et se transformant dans un mouvement perpétuel.

Étrangère venue de loin, la réalité de Yoon Ji-Eun présente une complexité particulière : son histoire personnelle a commencé en République de Corée et se poursuit depuis plus de vingt ans en France. Son œuvre reflète ainsi non seulement un présent, mais également un passé qui paraît encore plus éloigné du fait de la distance quotidienne avec sa culture d'origine.

L'emploi de deux palettes — l'une au spectre complet, l'autre en noir et blanc pour désigner le lointain — permet à l'artiste d'établir une distinction entre différents types de fragments, entre différents types de récits.

Foisonnement et richesse caractérisent l'univers de Yoon Ji-Eun. Sans hiérarchie, des bribes d'images et de situations, ainsi que des formes sans nom, s'articulent librement sur la surface du bois stratifié, de la toile ou du plexiglas. Ces éléments semblent se déplacer et les points de vue alternent. Loin des compositions en perspective, on perçoit plutôt un flux dont les composants peuvent à tout moment se transformer. Qui aime écouter la musique les yeux fermés reconnaîtra sans doute ici les sensations et visions spatiales qu'engendre cette expérience. Voix et sons séparés se rencontrent, voyagent ensemble, puis se quittent pour entamer aussitôt d'autres cheminements.

L'artiste débute par la création de collages de papier, eux-mêmes issus d'un processus de fragmentation : elle découpe et déchire divers documents, magazines et journaux, qui joueront ensuite le rôle d'esquisses. À partir de ces formes libres, elle compose, utilisant tantôt tel élément, tantôt tel autre, qu'elle transpose en peinture ou en dessin. À la manière d'un compositeur

introduisant la couleur ou l'expression spécifique d'un instrument ou d'une voix en combinaison avec d'autres.

L'impression première des œuvres de Yoon Ji-Eun est celle d'un monde abstrait, mais il suffit de regarder de près les fragments pour y voir un détail de paysage, d'architecture, de corps, d'objet du quotidien, de tableau ancien, une lune déclinante, voire des mots... Mille récits se déploient, portés par une luminosité insistante et un cycle sans fin.

L'invitation à investir **plusieurs lieux** dans le cadre de **L'Art Chemin Faisant** à Pont-Scorff a été une opportunité pour Yoon Ji-Eun d'expérimenter de nouvelles formes et matières et d'aborder son sujet sous différents angles.

À **l'Atelier d'Étienne**, des mobiles de très grand format présentent des mouvements animés par le souffle environnant. Ils se composent de découpages en contreplaqué sur lesquels l'artiste a dessiné et peint des fragments de saynètes, de corps, d'objets, de paysages. Les formes sont irrégulières ou, au contraire, sphériques, comme de petites planètes qui, réunies, constituent des cosmogonies. Leurs rondes légères offrent à chaque instant une vision renouvelée.

En mezzanine, un praxinoscope — ancien dispositif à tambour conçu pour animer des images autour d'un axe central en miroir — crée un petit film linéaire à partir de visuels fixes, faisant naître l'idée d'un lien entre images fragmentées.

Dans la **pièce arrière** plusieurs plaques en plexi transparent forment une enfilade : Chaque plaque contient le fragment d'une image mais lorsque l'on regarde avec du recul une seule image, une figure complète se forme.

Au sous-sol des bas-reliefs en céramique évoluent sur les murs : des formes abstraites se détachent sur les arrière-plans aux couleurs fluides ; les tons sont délicats, pastels et couleurs ensoleillées alternent avec une palette plus minimale.

À la **Maison des Princes**, le vaisseau des combles accueille une installation composée de grands reliefs verticaux suspendus, sur lesquels images et fragments peints et dessinés se juxtaposent. Le visiteur est invité à déambuler et à composer son propre récit à partir de ces marqueurs — comme des stèles — qui s'inscrivent dans l'espace avec monumentalité, à la manière d'un site ancestral.

Dans l'atelier du **Musée Pierre de Grauw**, un ensemble de dessins intitulé *Voyage dans ma tête* témoigne d'une résidence à la Villa N'Dar, à Saint-Louis du Sénégal (2020), qui a constitué une révélation et un choc pour Yoon Ji-Eun. Son univers y devient fluide, inondé par une lumière aveuglante. On y perçoit son désir de saisir une vie si différente — couleurs, odeurs, rythmes, détresse — ainsi que les impressions d'une ville où le passé demeure très présent.

Sur le chemin du manoir, le visiteur découvre un **passage souterrain** transformé en dédale : dix rideaux représentent les strates accumulées de l'existence. En repoussant ces tissus peints d'images fragmentées, il incarne un cheminement de vie, une progression lente et silencieuse à travers la confusion.

Au **Manoir de Saint-Urchaut**, Yoon Ji-Eun investit la pièce sombre du rez-de-chaussée avec une série d'œuvres en plexiglas gravées et peintes, intégrant également des éléments de collage. Des projecteurs dirigés vers les œuvres créent un jeu d'ombres sur les murs, faisant ressortir les contours tracés par les lignes gravées. Le regard est mis à l'épreuve par l'obscurité ; la vision demeure partielle. L'ombre projetée porte un récit d'une autre nature que celui, à peine visible, des œuvres elles-mêmes. Deux aspects d'une même réalité se donnent ainsi à percevoir simultanément.